
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 22

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 juin 1998

Festival Danse Canada

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 10 juin 1998

Le Devoir • p. B12 • 487 mots

Festival Danse Canada

Danse du monde

Martin, Andrée

Inirian Chorégraphie et musique: Peter Chin. Interprètes: Darren Bonin, Peter Chin, Sasha Ivanochko, Mark Johnson, Gary Tai, Carolyn Woods. Musiciens: Katherine Duncanson, Charles Hong, Richard Sacks. Au Théâtre du Centre national des arts d'Ottawa, le 8 juin dernier.

Presque inconnu à Montréal, le chorégraphe, danseur, compositeur (et j'en passe!) Peter Chin n'en est pas moins talentueux. D'origine chinoise, né en Jamaïque et installé à Toronto comme à Jakarta, Chin demeure l'un des artistes du corps les plus intéressants de tout le paysage chorégraphique torontois. *Inirian*, présentée en première mondiale lundi, en constituait une preuve évidente. S'inspirant des danses cérémonielles de la cour d'Indonésie et des danses rituelles des tribus autochtones indonésiennes, l'artiste a imaginé une grande épopée où des personnages, sortes de guerriers sans armure, traversaient le temps et les âges de la vie.

Aussi proche du rêve que de la réalité, cette pièce personnelle dans sa façon d'aborder le geste et la scène rappelait parfois l'opéra chinois à travers l'usage d'une théâtralité extrême mettant l'accent sur le visage et les mains, ou encore certains mouvements, lents et dignes, du taï chi. Le mariage particulièrement réussi de la tradition et de la modernité, de l'Orient et de

Laporte, Rolline

Antje Riede et Kenneth Gould

l'Occident - un mariage qui n'est pas sans nous faire penser au travail de l'artiste montréalais Roger Sinha -, de même que la présence des quatre musiciens sur scène, interprétant la musique signée Peter Chin, ne sont pas étrangers au succès de cette danse du monde tout en lenteur et en détail.

Même si le spectacle aurait très bien pu s'arrêter là, les organisateurs du festival ont tenu à nous offrir un petit quelque chose de plus, qui valait nettement le détour. *Cadavre exquis*, un projet initié par le compositeur John Oswald, réunissait pas moins de 22 chorégraphes différents, dont l'Américain Bill T. Jones et le regretté William Douglas, ainsi que James Kudelka, Margie Gillis, etc. Avec la plus grande humilité du monde, chacun avait pour mission de créer une minidanse de 60 secondes. Ainsi, dans la première partie de cette pièce aux mille visages, les petites oeuvres, solos comme duos, trios et pièces de groupe, étaient présentées successivement, donnant par là l'impression d'un voyage à la fois calme et tumultueux à travers la chorégraphie contemporaine. Dans la seconde partie, le compositeur, qui a décidé d'accompagner la danse d'un collage musical déroutant et désinvolte, a demandé à la chorégraphe Holly Small

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980610-LE-082

de reprendre l'ensemble du matériel dansé et de le remanier à sa manière. Le résultat, particulièrement éclaté, demeure indescriptible tant le foisonnement gestuel et sonore débordait d'énergie et d'exubérance.

Du côté de la relève

Pendant que les chorégraphes bien établis se produisent dans des créneaux idéaux et des salles dignes de ce nom, la relève se partage, en fin d'après-midi, une petite scène mal équipée. Mais cela n'empêche pas ces artistes, pour le moins dynamiques, de présenter des oeuvres intéressantes et personnelles. Yvonne Ng, de Toronto, a ainsi livré lundi dernier une performance pleine de charme et de nostalgie avec *My past follows like a dragon's tail*. Une scène épurée où sont suspendues une douzaine d'ampoules accueille une chorégraphie (signée Maxine Heppner) tantôt théâtrale - une théâtralité où l'on peut lire, en filigrane, les origines chinoises de l'interprète -, tantôt énergique et dense, à l'image même de la personnalité de Ng. À travers cette oeuvre, Ng nous parle du passé que l'on traîne constamment avec soi; un passé dont on doit à la fois se servir et se libérer. De même, Dominique Porte, avec le talent qu'on lui connaît déjà depuis longtemps, a offert au public du festival son solo *Sauts d'humeurs*. Réaliste et surréaliste en même temps, cette petite pièce sur la musique de Ligeti nous fait penser autant à Magritte qu'à Cocteau dans sa manière, fine et ludique, de manipuler le rêve. Avec une danse extrêmement nerveuse, pleine de folie, de drôlerie et de soubresauts, Porte nous fait voyager l'espace d'un instant entre le passé et le présent, le souvenir et l'oubli.